



Siège administratif
Rte des Plattiez 7
1890 Mex|VS
Tél. 027 766 40 00
Fax. 027 766 40 01
info@lafontanelle.ch
www.lafontanelle.ch



Sommaire

GENRE MASCULIN, QUI SUIS-JE EN 2022

- Retour sur la conférence annuelle

2-3

NOUVELLES MASCULINITÉS

- Deviens qui tu es

4-5

REGARDS DES JEUNES SUR LA RÉFLEXION MENÉE

- Ateliers, film d'animation et table ronde

6-7

DU KARATÉ ÉDUCATIF À LA FONTANELLE

- Bien plus qu'un sport de combat

8

Édito

Vers une masculinité positive, aussi vite que possible, aussi lentement que nécessaire !

Cette année, La Fontanelle a proposé de s'intéresser à la masculinité contemporaine, à travers un premier numéro de l'Écho et surtout une conférence donnée en octobre dernier. En choisissant d'aborder cette thématique, nous avons pris le risque de polariser les positions existantes. Quelques-uns nous ont questionnés sur l'intérêt d'ouvrir un débat qui n'a fait que renforcer les incertitudes, d'autres ont estimé que les propos tenus sont restés trop timides et n'ont pas pris en compte les vrais enjeux.

Durant l'année, le sujet a été travaillé dans des ateliers au Foyer Garçons. Nous avons déjà vu ces extrêmes se manifester et les débats ont été très animés. Personnellement, j'ai ressenti de la honte lorsque nous avons visionné les discours machistes d'avant les années 1970. En 2022, nous croyons avoir résolu cette question, mais c'est un leurre. Dans bien des circonstances, l'homme a appris à adapter ses messages et à adopter un comportement acceptable, mais il continue à cultiver une posture dominante dans son intériorité. Si l'adulte a généralement su ajuster la partie visible de ses comportements, c'est moins vrai chez le jeune garçon qui a peu de filtres. Il est encore soumis à de nombreuses influences paradoxales, notamment sur les réseaux sociaux, les jeux vidéo ou les divertissements télévisuels.

Nous l'observons régulièrement, le jeune d'aujourd'hui est encore coincé dans des stéréotypes d'homme fort, qui n'est pas autorisé à reconnaître une fragilité, un trauma subi, au risque d'être moqué. Lorsqu'une fille l'exprime, elle reçoit le soutien et l'affection de ses pairs alors que le garçon qui l'extériorise est dénigré et exclu de son groupe. Nous relevons parfois des progrès chez les jeunes bien entourés, mais chez les plus fragiles, nous constatons les mouvements inverses de repli sur soi, de renforcement d'appartenance à des clans radicalisés dans des stéréotypes. Des progrès sont indéniablement à faire.

Le chemin à prendre est cependant très complexe, car ces adolescents ont besoin d'un accompagnement normatif pour les sortir des marécages dans lesquels ils sont enlisés, faute d'encadrement éducatif clair. On devrait d'ailleurs se rappeler plus souvent que les enfants et les jeunes n'ont pas la capacité de tout décider et que, pour leur santé mentale, il est nécessaire que l'adulte assume une partie des choix, même si ce n'est pas tendance. Notre conférencier, Emilio Pitarelli, nous a proposé quelques pistes intéressantes pour entamer une mutation en profondeur sur la question des genres, que vous trouverez résumée dans les pages suivantes. La vidéo de la conférence et la table ronde avec les jeunes animée par Isabelle Moncada peut aussi être visualisée sur notre site Internet. Je vous souhaite une bonne lecture !

André Burgdorfer, directeur

Genre masculin, qui suis-je en 2022

Retour sur la conférence annuelle

Pour sa conférence annuelle, La Fontanelle a choisi d'approfondir les questions relatives à l'identité du genre masculin, constatant que le modèle traditionnel ne répond plus à l'évolution de la société. Cela fait quasiment une quarantaine d'années que l'homme se cherche, qu'il est en perte de repères. Le pater familias, incarnant l'autorité, travaillant à l'extérieur, jouant un rôle bien défini n'est plus. Qui est-il alors? La Fontanelle a invité *Emilio Pitarelli*, professeur HES, psychologue, sociologue et conseiller conjugal, à partager son appréciation de la situation lors d'une conférence qui a eu lieu le 6 octobre dernier.



Conférence du 6 octobre 2022 au Théâtre de Montbenon «Genre masculin, qui suis-je en 2022»

La majorité des hommes ne remettent pas en question la légitimité des revendications féminines demandant à s'émanciper et à ce que leurs droits soient respectés. Cela implique cependant une profonde remise en question de leur propre rôle. Première observation d'*Emilio Pitarelli*: on ne change pas une telle situation d'un revers de main. Il est nécessaire de se laisser le temps de cheminer pour créer de nouveaux jalons, dans une société qui aspire à une réalisation de soi plus éclectique. Cette temporisation peut sembler paradoxale dans une époque où tout doit aller vite, mais elle est inévitable.

La deuxième observation d'*Emilio Pitarelli* touche à la façon d'appréhender la question de la différence et de l'égalité. Être égaux est-il équivalent à être pareils? Qui sommes-nous en fait? Un homme, une femme, un père, un mari, un grand-père... Les humains se caractérisent les uns par rapport aux autres à travers les rôles qu'ils

investissent. Cela forme l'identité sociale de l'individu. Je suis Italien, je suis directeur, je suis musicien, je suis papa... et j'appartiens au groupe de celles et ceux qui sont comme moi. En même temps, chacune et chacun a le besoin de se distinguer des membres de la communauté à laquelle elle et il s'identifie; cela la ou le met continuellement en tension. Un des risques importants de ce fonctionnement est d'entrer en compétition avec les individus ou le groupe dont on se distingue, et de construire le sentiment qu'on lui est supérieur ou inférieur. C'est ce qui s'est passé entre les hommes et les femmes.

Homme, femme, blanc, noir, petit, grand, jeune, vieux... on a besoin de catégoriser pour comprendre et s'adapter au monde dans lequel on évolue. Sauf que la catégorisation favorise le stéréotype qui lui-même conduit au préjugé. *Emilio Pitarelli* prend pour exemple l'idée répandue que la femme n'a pas le sens

Du point de vue de la sexualité

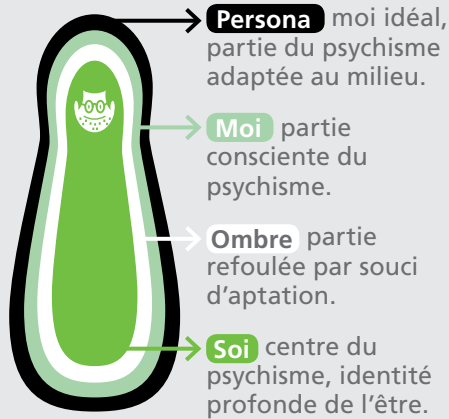
Quelle est l'influence de l'émancipation des femmes sur la sexualité des jeunes garçons?

La majorité des jeunes hommes sont soucieux de respecter leurs partenaires et ne veulent pas avoir de rapport sans leur consentement. Mais ils ne savent pas comment l'obtenir et se sentent souvent démunis lors de démarches de séduction, car ils ont appris des comportements de dominant qui ne sont plus en phase avec leur époque.

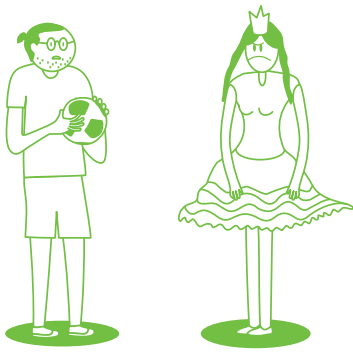
Comment le bouleversement des rôles et des statuts entre les genres entre-t-il en ligne de compte dans la démarche de séduction des jeunes garçons?

Les jeunes, garçons et filles, doivent apprendre à verbaliser leurs sensations et découvrir comment l'exprimer pour s'assurer qu'elles sont partagées. Ce bouleversement ne touche pas que les garçons, mais aussi les filles qui ne savent pas formuler ce qu'elles ressentent. Ils et elles se trouvent en terrain vierge, et explorent comment dire «*est-ce que tu as envie que je t'embrasse?*». L'effet de groupe joue aussi un rôle important à cet âge, et rend cette transformation encore plus difficile.

COUCHES IDENTITAIRES SELON C.G JUNG



MENACE DU STÉRÉOTYPE



de l'orientation. Or plusieurs études ont montré que cette compétence ne s'acquiert qu'en se déplaçant dans différents espaces. Ce n'est donc pas le sexe qui a occasionné le déficit d'orientation, mais le rôle de mère et de maîtresse de maison associé à une certaine sédentarité. Très répandus, les préjugés constituent de véritables menaces pour le développement au sens où ils conditionnent certains groupes à se socialiser et à se comporter de la manière attendue. On pourrait se demander si la catégorisation homme-femme continue à être d'actualité et dans quel domaine.

Chercheuse valaisanne et spécialiste des questions de genre, *Caroline Dayer* propose de s'intéresser aux trois facettes qui forment l'identité de genre. La première est l'expression de genre, c'est-à-dire comment chacune et chacun s'affiche devant les autres. Par exemple, suis-je forcément une fille si je porte des cheveux longs, suis-je à coup sûr un garçon si je suis bodybuildé? La deuxième est la question des rôles, soit comment chacune et chacun joue le rôle choisi ou qui lui est assigné? Qu'attend-on de moi en tant qu'homme? Par exemple suis-je vraiment un homme lorsque je repasse du linge? La troisième dimension touche au ressenti intérieur. A-t-on la sensation d'être plutôt un homme, une femme ou quelqu'un d'autre. Un malaise plus ou moins important peut provenir d'antagonismes entre ce qu'on affiche, le rôle qu'on tient et ce qu'on ressent.

On entretient aussi l'illusion que l'humain est cohérent, fait ce qu'il dit et dit ce qu'il fait. En réalité, l'identité est multiple et mouvante. On n'est jamais la même personne à quinze, trente, cinquante ou nonante ans. Et si on s'observe à un moment T, on constate aussi que l'identité est flottante, entre ce qu'on pense de soi, ce qu'on fait, ce qu'on dit, ce que les autres en pensent et voient, etc. Plusieurs facettes identitaires coexistent et évoluent constamment.

Un psychiatre suisse, *C.G. Jung*, a beaucoup travaillé sur la personnalité. Il a élaboré une théorie selon laquelle l'identité de l'être humain comprendrait plusieurs couches. La première, exposée à toutes et tous, est la *Persona*. Elle désigne la partie affichée de la personnalité, celle qui organise le rapport de l'individu à la société et qui montre ce qui est acceptable. Elle se construit au fil des expériences, qui apprennent à l'individu ce qui est attendu sur le plan de son comportement. La deuxième couche est formée par la partie consciente du psychisme, appelée le *Moi*. Dans sa perspective, *C.G. Jung* affirme que le *Moi* contient une part de féminin et une part de masculin qu'il nomme bisexualité psychique. La troisième est constituée par la partie refoulée par souci d'adaptation, l'*Ombre*. Ce qui ne peut pas être montré va tout de même ressortir vers l'extérieur lors de conflits, de guerres, mais aussi de cauchemars. Enfin, la quatrième couche est le centre de l'identité profonde, le *Soi*. C'est ce que nous sommes vraiment. Au final, notre quête consiste à trouver et devenir *Soi*. C'est un processus lent qui prend généralement au moins une quarantaine d'années.

IDENTITÉS MULTIPLES!



Quels changements observez-vous chez les jeunes couples en lien avec la valorisation de modèles masculins non dominants?

On observe que la pratique se transforme chez les jeunes, qui préfèrent s'adonner à une sexualité non pénétrative faite de caresses sexuelles. Le passage à l'acte de pénétration est retardé, car il demande d'avoir de l'assurance, voire du courage, qui leur fait défaut dans un contexte de hashtags metoo et d'angoisse de la performance résultant de comparaisons aux prouesses du porno. Le fait de ne pas savoir comment s'assurer du consentement du ou de la partenaire ajoute de la difficulté.

Finalement, continuer à se distinguer à travers le genre n'est peut-être plus adapté aux besoins de notre société. Il serait préférable de se concentrer sur les étapes qui permettent de devenir *Soi* sans pour autant ignorer le besoin d'appartenance, qui pourrait se réaliser à travers d'autres valeurs ou passe-temps que le genre.

Nouvelles masculinités

Deviens qui tu es

Comment se construire hors du stéréotype masculin viril, puissant et dominant ? Une partie de la réponse consiste certainement à passer par une masculinité plurielle. Il s'agit de modifier certains paradigmes pour entrer dans un processus de changement. *Emilio Pitarelli* trace quelques pistes afin que chacune et chacun puisse devenir actrice et acteur de cette transformation. Dans ce processus, il s'agit de rester en équilibre en identifiant son seuil d'intolérance et de se respecter. Car nous nous caractérisons à travers notre voyage plus que par la destination.

Entrer dans une démarche d'individuation

Le processus d'individuation consiste à devenir soi. Plus vite dit que fait. Théoriquement, cette démarche veut que l'individu sache différencier ce qui constitue la partie qu'on souhaite montrer aux autres, «l'apparence» pourrait-on dire, cette partie publique, affichée de sa personnalité (nommée la *Persona* par C.G. Jung), la partie intérieure ou privée (nommée le *Moi* par C.G. Jung) et la partie refoulée qui lui permet de s'adapter à son environnement (nommée *Ombre* par C.G. Jung).

La démarche prend du temps. Elle permet cependant de prendre conscience de la différence entre l'image renvoyée aux autres versus son monde intérieur, ceci afin de se rapprocher de son être véritable. Cela renvoie aux dimensions multiples du genre, aux rôles attendus en fonction de notre appartenance visible au masculin ou au féminin, et à l'identité, autrement dit qui nous sommes au plus profond de nous-mêmes. Le genre perd alors de son importance. Ce long exercice amène à cultiver la différence, mais il s'agit d'éviter le piège d'entrer en compétition et de chercher à être meilleur que l'autre, l'objectif étant de s'individualiser. Réussir à intégrer les différentes facettes permet de s'accepter sans toutefois projeter nos ombres sur les autres, ce qui favorise l'acceptation d'autrui également.

Se raconter pour se définir soi-même

Un autre moyen consiste à faire le récit de qui l'on est, comment on se ressent et de quelle façon on se voit. Cela nous redonne la force d'agir sur notre vie plutôt que de laisser à l'autre le pouvoir de nous définir. *Emilio Pitarelli* appelle cela l'autonormie, c'est-à-dire définir nos propres normes, notre propre chemin. Dans l'interaction, cette approche pousse à l'empathie en invitant à s'intéresser réellement à l'autre, en le-la laissant se raconter, se définir au-delà des stéréotypes.

Cultiver la psycho-diversité

Aujourd'hui, on valorise la biodiversité en incitant à planter varié, à mélanger. On peut faire de même avec les individus. La proposition est de faire valoir la psycho-diversité et la socio-diversité car c'est ce qui rend vivant. Un groupe fonctionne bien lorsqu'il est fait de timides, de bavards, de rigolos, d'introvertis, etc. Cultiver la diversité dans les aspects psychologiques et sociologiques peut contribuer au développement d'une masculinité plurielle.





Définir des buts communs

Une pluralité de masculins peut effrayer à moins que les gens soient mis en contact dans toute leur diversité. Car on sait que plus on se confronte à l'autre différent, plus on l'accepte, comme cela a été démontré par plusieurs votations en Suisse. Les cantons villes sont plutôt bienveillants à l'égard des cultures étrangères alors que les cantons campagnes moins soumis à la diversité y sont plutôt opposés. La rencontre permet d'être rassuré, de découvrir l'être humain, ce qu'il a d'intéressant.

Croiser nos appartenances

Plutôt que de parler d'homme ou de femme, la proposition est aussi de concentrer son attention sur ce qui réunit. Car lorsque les buts sont partagés, la différence devient moins importante et elle sert parfois même à mieux atteindre l'objectif. L'exemple des mineurs américains est éloquent. Dans la mine, les travailleurs blancs et noirs travaillaient en bonne harmonie, réunis par la même finalité, alors qu'à cette époque, l'hostilité entre ces groupes était à son comble dans le pays. En croisant nos appartenances, on intègre la pluralité des êtres humains, la richesse des mélanges et on va se retrouver sur des intérêts ou des valeurs fondamentales.

En conclusion, la vision binaire - noir ou blanc, toi ou moi, juste ou faux - fonctionne bien en mathématique, mais pas avec l'être humain. Pourtant elle influence souvent nos appréciations, alors que les gens sont à la fois intelligents et stupides, sympathiques et antipathiques, masculins et féminins, charmants et désobligeants. Enrichissons le champ des possibles en cherchant à éviter de couler l'homme dans un moule et en favorisant le développement d'une masculinité plurielle.

Anne Kleiner

Le père modèle en question

Être père aujourd'hui renvoie à de multiples réalités. Entre le père au foyer et le père absent, entre le père autoritaire et le père sensible, il y a mille manières d'habiter ce rôle. Les attentes de la société ont changé, ce qui a redéfini l'identité des pères. Parfois perdus entre des injonctions paradoxales - être là, mais pas trop, jouer avec ses enfants, mais de manière différente des mères, incarner l'autorité, mais de manière souple, voire douce - les pères se cherchent, comme tout le monde au final. Devenir père s'apprend, au contact de l'enfant et du ou de la partenaire s'il-elle est présent. Il s'agit de trouver un équilibre entre les normes sociales, qui disent ce qu'il convient de faire, et la manière propre à chacun d'être père. Le rôle s'accompagne forcément de tensions entre le modèle vers lequel on aimerait tendre et les figures paternelles qui ont marqué notre vécu, influençant notre mode relationnel, parfois malgré nous.

Emilio Pitarelli

Regards des jeunes sur la réflexion menée

Ateliers, film d'animation et table ronde

Lorsque le thème de la masculinité a été choisi au printemps 2022, je me suis trouvé face à la feuille blanche. Nous voulions associer les garçons accueillis au foyer à notre réflexion, mais comment s'y prendre pour les intéresser ? Le statut d'homme moderne n'est pas simple à vivre. Il faut se construire avec le poids de la norme, la pression du groupe, les modèles familiaux et culturels. Comment aborder cela avec des adolescents, qui de surcroît traversent des difficultés dans leur parcours ? Finalement, trois ateliers ont vu le jour. Quelle aventure ! Cela a donné lieu à un projet collectif enrichissant, créatif et marquant. Je suis fier d'avoir pu contribuer à cette démarche et heureux du chemin parcouru par les jeunes. Chapeau bas, les garçons !



Les temps changent

Les vieux schémas de pensée n'ont plus lieu d'être.

Extraits du film d'animation.



Vous êtes vous-même

Et vous en avez le droit. Juger, ça rapporte quoi ?

Réalisé dans le cadre d'un atelier.



Pour un monde meilleur

Il faudrait prendre du recul sur ce qu'on nous montre.

Mené au Foyer Garçons par Aurel Ganz.

À la fin du printemps, trois ateliers ont été proposés : le premier sur les stéréotypes de genre, le deuxième sur la représentation de l'homme dans les médias et le troisième sur les interactions hommes-femmes. Trois jeunes ont ensuite réalisé un film d'animation pour expliquer leur vision de la problématique. Ce film a été présenté lors de la conférence du 6 octobre.

L'atelier sur les stéréotypes de genre a permis aux jeunes de prendre conscience de l'injonction de la norme.

Naël* l'exprime à sa manière : « Sans même nous en rendre compte, on est enfermé dans des stéréotypes, des préjugés... Ça nous limite dans notre communication. Il faut s'intéresser à l'autre avant d'enfermer les gens dans des cases ».

Bertrand*, sur scène à la conférence, rajoute :

« Pour moi, les stéréotypes de genre, c'est tout ce qu'on peut penser des gens avec pour seule base, leur genre. Par exemple, les hommes sont forts et les femmes plus faibles. Ou encore, les hommes sont durs et les femmes sensibles. Lorsqu'un stéréotype est ancré dans un milieu, les gens qui ne s'y conforment pas sont souvent jugés et moqués. Cela crée une pression qui, inconsciemment, nous pousse vers la norme et entretient ces clichés ».



Table ronde animée par Isabelle Moncada, avec les participant-e-s aux ateliers mis sur pied par La Fontanelle

Bien que n'ayant pas participé aux ateliers, **Patrick***, donne son opinion: «Dans la vie, tu auras beau jouer un rôle ou essayer de paraître quelqu'un aux yeux des autres, ces personnes trouveront toujours à dire du mal de toi. Il est important de rester soi-même pour sa paix intérieure. Je comprends aussi que les stéréotypes entraînent des conséquences. Cela peut conduire à du harcèlement ou du racisme.» **Youssef***, parmi le public lors de la conférence, partage sa vision: «Je pense qu'il est important d'échanger autour de ces questions, afin, en quelque sorte, d'améliorer l'humanité.»

Le deuxième atelier traitait de la représentation de l'homme dans les médias. **Bertrand***, exprime un point de vue très clair sur la question. «La représentation de l'homme dans les médias est loin de la réalité. Tous les hommes ne sont pas des «Arnold Schwarzenegger» ou des «the Rock». Ce sont cependant deux acteurs connus et très présents sur les réseaux. On entend souvent: «ça, ce sont de vrais hommes!». Ce qui nous ramène une nouvelle fois aux stéréotypes de genre. Le problème, c'est lorsque ces figures masculines «parfaites» sont érigées en modèles, plein de jeunes hommes complexent, car ils n'y correspondent pas forcément.»

Naël* poursuit cette fois-ci sur la représentation de l'homme et les relations hommes-femmes. «La représentation de l'homme que j'avais dans mon enfance est en train de se déconstruire gentiment. Les courants de pensée évoluent. Les relations hommes-femmes sont, elles aussi, en train de changer. La liberté et l'égalité sont revendiquées de part et d'autre.» Présent à la table ronde qui a suivi la conférence «Genre masculin, qui suis-je en 2022?», **Naël*** parle aussi de son expérience de la scène: «Je suis heureux d'avoir pu vivre un événement aussi intense! J'avais quand même une sacrée pression! C'est un sujet si vaste que j'aurais pu m'y perdre!». **Kevin***, qui se trouvait parmi le public ce soir-là, partage sa vision: «Les ateliers et la conférence, ce n'est pas quelque chose qu'on fait tout le temps!» «Je remarque que j'ai une pression constante sur comment je dois paraître, faire ou penser. J'ajoute que j'ai vécu un seul atelier. J'aurais bien aimé les faire tous pour en comprendre davantage.»

Nathanaël* conclut: «Je ne suis pas fermé à la différence. Cette série d'ateliers m'a ouvert les yeux et l'esprit. J'accepte de plus en plus les différences entre les individus et moi-même. J'aimerais dire stop à la division. Gardez vos propos et jugements pour vous-même. S'il vous plaît, ne me jugez pas. Je suis simplement qui je suis. L'idée que j'avais déjà «Je suis unique» a été renforcée ce soir-là. L'image que je dégage n'a plus autant d'importance qu'avant. Je me sens désormais prêt à prendre le chemin qui me correspond. Quant à mon expérience sur scène, j'ai été étonné que le public ait été aussi réceptif. D'ailleurs, mes parents en faisaient partie, ce qui m'a plu! J'ai eu une sensation de bien-être très forte. Très beau souvenir!»



Retrouvez l'article complet sur lafontanelle.ch

*Prénoms fictifs

Du karaté éducatif à La Fontanelle

Bien plus qu'un sport de combat

Éducatrice à la Maison d'enfants de Penthaz, Noémie Kornfeld est aussi une karatéka de haut niveau. Depuis peu, elle anime un atelier de karaté éducatif au Foyer Filles, les faisant profiter de son expertise dans ces deux domaines. Le karaté est un art martial qui se déploie dans un cadre précis et apprend la maîtrise de soi. En proposant cette activité, elle espère donner quelques clés pour aider ces adolescentes à mieux gérer certaines de leurs réactions violentes, qu'elle interprète plutôt comme une manière inadéquate de s'exprimer ou une carence. Elle l'a adaptée de façon à ce que ce sport fasse sens pour des filles qui ne l'ont pas choisi. Pari réussi si l'on en croit ce témoignage.



Sabrina*, décris-nous l'atelier karaté

On apprend des techniques pour se défendre, et on passe un bon moment, car la personne qui donne le karaté est très gentille. On fait des petits entraînements de karaté : des positions, des gestes, des parcours d'entraînement, où il faut lever les jambes et taper dans des tapis.

En tant que fille, comment vois-tu le fait de pratiquer un sport de combat ?

C'est grave bien que des filles puissent pratiquer ça. Il y en a qui n'aiment pas danser, mais qui aiment se battre. Moi, je découvre des trucs en karaté qu'en dehors je n'apprendrais pas. Par exemple, j'ai appris que si on part de ses hanches, on a plus de force que si on donne un coup de poing comme à la boxe, parce que ça part de notre centre de gravité.

Que trouves-tu de difficile ? Physiquement, mentalement

Les parcours ! Quand tu dois avoir du cardio, ça c'est trop compliqué. C'est plus physique, mais c'est aussi mental. Le karaté tu dois répéter, répéter, répéter.

Comment réagis-tu quand Noémie arrive à « t'analyser » à travers les exercices de karaté ?

C'est trop bizarre. On dirait que c'est une voyante, alors que normalement tu es censée être au karaté. En un coup, elle sait qui tu es. Moi, elle m'a dit que des trucs vrais et ça m'a éclairé sur certains points.



Retrouvez l'article et le témoignage complets sur lafontanelle.ch

Yoann Buttet

*Prénoms fictifs

PROCHAINEMENT

AVENTURE/+
Séjour de rupture pour
les filles au Maroc
Du mardi 27 décembre 2022
au vendredi 13 janvier 2023

Programme
xygène

Des expériences hors
normes réparties sur
huit modules durant
un semestre
Prochaine session
dès février

News

Atelier de rap en
préparation pour
le printemps 2023,
animé par la rappeuse
valaisanne KT Gorique

Conférence du 6 octobre
2022 sur le « Genre
masculin, qui suis-je
en 2022 » disponible
en vidéo sur
lafontanelle.ch



Emploi

En prévision d'un
départ à la retraite, La
Fontanelle recherche
son-sa futur-e comptable
pour juin 2023,
poste à 50%
Détails sur lafontanelle.ch



L'Écho de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur www.lafontanelle.ch (en pied de page), par courriel à info@lafontanelle.ch, ou en renvoyant le coupon ci-dessous.

Nom/prénom:

Adresse complète:

je désire : recevoir gratuitement le journal renoncer au journal devenir membre (30. -/an)

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien (CCP 17-318105-4).

IMPRESSUM

Journal bisannuel, tiré à 2900 exemplaires
Responsable du journal: André Burgdorfer
Coordination du projet: Yan Cordelier
Rédaction: André Burgdorfer, Yoann Buttet,
Yan Cordelier, Anne Kleiner, Emilio Pitarelli
Graphisme et illustrations: Crealis Sàrl
Photos: La Fontanelle, Unsplash, Pexels
Imprimeur: BRS imprimerie SA
* Les prénoms des jeunes sont fictifs